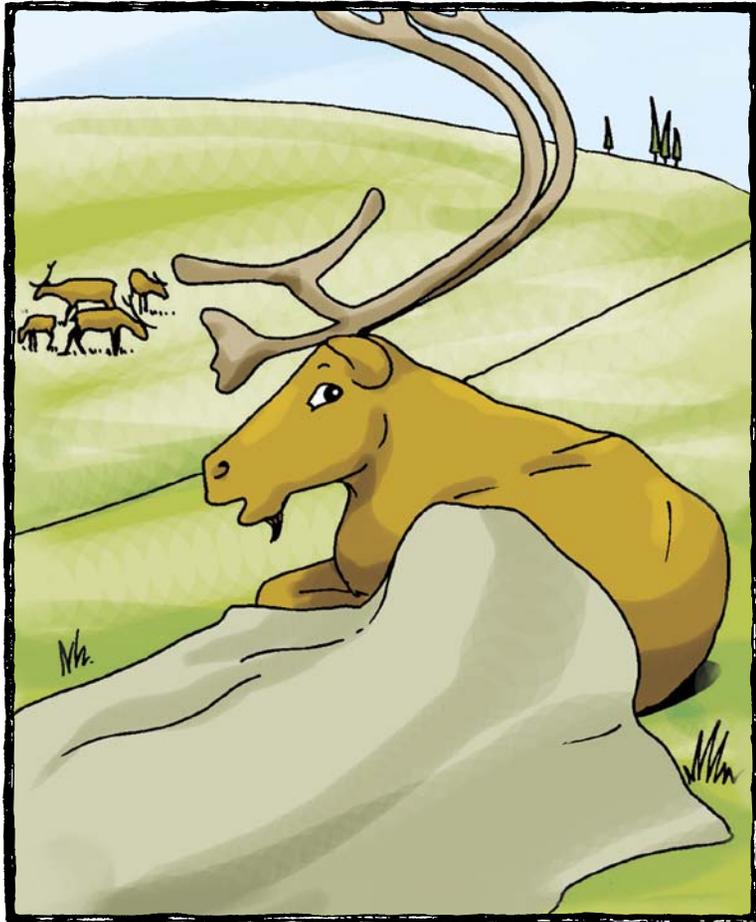


# L'homme caribou

Livre de lecture de Reading A-Z, Niveau T  
Nombre de mots: 2 334



Reading a-z

Visite [www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)  
pour des milliers de livres et de matériels.

LECTURE • T

# L'homme caribou



Un conte inuit raconté par William Harryman  
Illustrations de Maria Voris

[www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)

# L'homme caribou

Cette histoire est condensée et adaptée d'un conte inuit. Bien que certains Autochtones de l'Alaska préfèrent se faire appeler « Inuit », « Inupiak » ou « Yupik », aucun de ces termes n'englobe tous les peuples des différentes cultures autochtones du nord. Puisqu'il n'est pas précisé de quel groupe ce conte provient, nous avons retenu « Inuit ».



Un conte inuit raconté par William Harryman  
Illustrations de Maria Voris

[www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)

L'homme caribou  
(Caribou Man)  
Niveau de lecture T  
© Learning A-Z  
Un conte inuit raconté par William Harryman  
Illustrations de Maria Voris  
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

[www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)



Il y a de cela plusieurs, plusieurs saisons, l'oncle de mon oncle vivait avec sa femme, Arnorrii et ses deux enfants. L'hiver, ils habitaient dans un igloo près de la mer. Onhgarouk était un bon mari, un bon père et un chasseur doué qui s'assurait que sa famille ne manquait de rien.



Une année, cependant, l'hiver fut extrêmement rigoureux. Les pièges étaient presque toujours vides et la chasse était maigre. Onhgarouk tenta bien de fournir de la viande pour nourrir sa famille, mais l'hiver était long et il devint las. Il surprit même le père de sa femme dire à celle-ci qu'Onhgarouk était un mari horrible. Ces mots blessèrent Onhgarouk parce qu'il savait qu'il pouvait être un meilleur mari. Le père voulait ramener Arnorrii dans son village natal, où la nourriture était plus abondante. Mais elle était loyale et demeura auprès d'Onhgarouk.

Lorsque la saison changea enfin et que la chasse devint meilleure, Onhgarouk n'avait pas oublié l'hiver rigoureux et désirait trouver une façon de rendre la vie un peu moins difficile. Il se souvint de ce que le père d'Arnorrui avait dit et il désirait également devenir un meilleur père et un meilleur mari. Il parla avec son frère et celui-ci suggéra que les choses allaient s'améliorer. Mais Onhgarouk était déterminé et il décida de partir. Il dit à son frère qu'il partait pour en apprendre davantage au sujet de la vie et lui demanda de veiller sur sa famille pour lui.



Le jour suivant, Onhgarouk montra à sa femme comment s'occuper des pièges. Il lui indiqua où il gardait ses lances, son arc et des flèches et son couteau le plus aiguisé. Quand il lui annonça qu'il partait le matin suivant, elle le supplia de rester en insistant sur le fait que son père ne pensait pas vraiment les choses qu'il avait dites. Mais Onhgarouk expliqua qu'il ressentait le besoin de devenir un homme meilleur et il partit le matin suivant.

Onhgarouk parcourut la toundra dépourvue d'arbres pendant plusieurs lunes. Au fil du temps, il se mit en colère et il en vint à détester la solitude de sa vie. Il n'avait rien appris au sujet de devenir un homme meilleur. Il souhaita être quelque chose d'autre, convaincu que les autres animaux ne souffraient pas de la vie compliquée des humains. Alors qu'il errait à l'intérieur des terres, il découvrit une volée de lagopèdes. Ces oiseaux, entourés de plantes vertes, de graines et de petits fruits, semblaient heureux et ils semblaient avoir une vie facile.

— Eh bien, dit Onhgarouk, si je pouvais devenir un lagopède, ma vie serait simple. Je pourrais peut-être alors trouver le bonheur.



Il demeura près de la petite volée, les observa, souhaitant qu'ils aient pitié de lui et utilisent leur magie pour le transformer en oiseau. Alors que les lagopèdes volaient d'un endroit à un autre à la recherche de nourriture, il suivit, à leur recherche. Mais chaque fois qu'il les trouvait, ils s'étaient déplacés à un autre endroit. Toute la journée se déroula de la sorte, jusqu'à ce qu'au coucher du soleil, les lagopèdes s'installent dans un petit village juste au-dessus d'une vallée.

Onhgarouk suivit les lagopèdes vers leur village. Il se rendit directement au *kazhgie*, la maison centrale où les oiseaux mâles célibataires vivaient. À l'intérieur du *kazhgie*, plusieurs lagopèdes étaient assis autour du feu dans le coin de la pièce.

— Humain, pourquoi nous as-tu suivis toute la journée? demanda le chef des lagopèdes. Il ne semblait pas fâché.

— Je vous ai suivis en espérant devenir un lagopède, répliqua Onhgarouk. J'en ai assez d'être un homme et je veux une vie meilleure.



Le chef se tint debout, face à Onhgarouk.

— Notre vie n'est pas si simple. Bien qu'il soit agréable d'être capable de voler et de manquer rarement de nourriture, il n'est pas facile d'être un lagopède. Il y a plusieurs créatures, à la fois dans le ciel et sur terre, qui nous chassent. Notre vie est toujours en danger. Ce n'est certainement pas là la vie que tu recherches?





Onhgarouk n'avait pas considéré ces problèmes. Le chef avait raison, ce n'était pas la vie qu'il recherchait. Le chef lui permit gracieusement de dormir dans le *kazhgie* cette nuit-là.

Onhgarouk était très fatigué d'avoir marché toute la journée et s'endormit immédiatement.

À son réveil le matin suivant, tous les lagopèdes étaient partis, de même que le village. Tout avait disparu, à l'exception d'Onhgarouk et son sac.

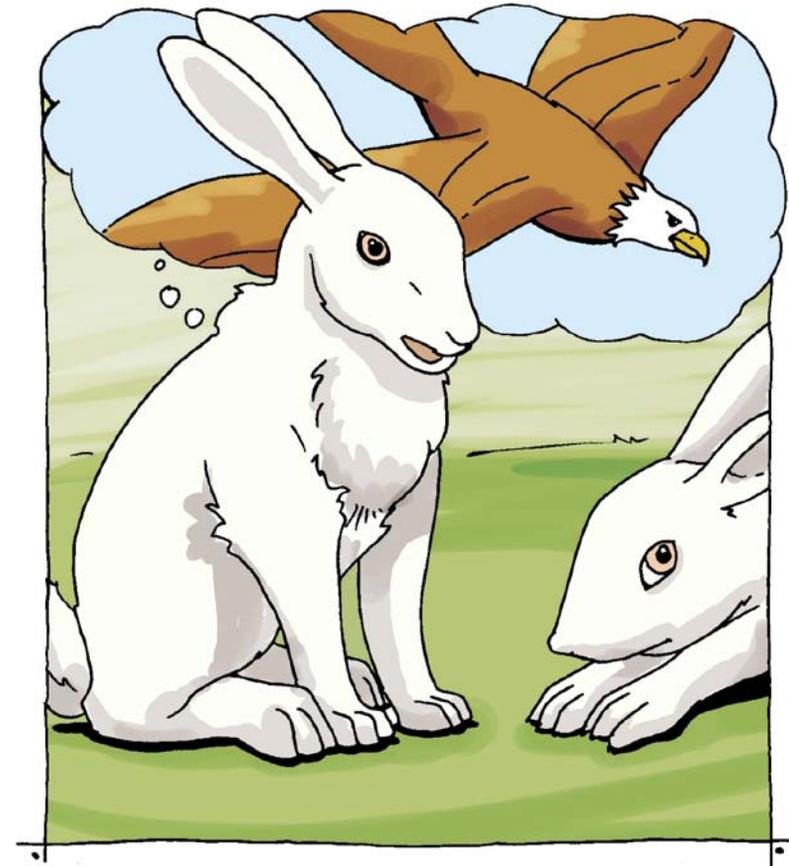


Une fois de plus, Onhgarouk commença sa quête pour une vie meilleure. Il ne savait pas où il allait, mais cela lui importait peu. Vers le milieu de la journée, il remarqua deux lièvres jouant dans les buissons. Il les observa qui se pourchassaient et rit de les voir jouer.

Pour le reste de la journée, il suivit les lièvres dans l'espoir de leur parler. Mais chaque fois qu'il s'approchait, ils disparaissaient de l'autre côté d'une colline. Il les suivit toute la journée, tout comme il l'avait fait pour les lagopèdes.

Juste après le coucher du soleil, il trouva l'igloo dans lequel les deux lièvres vivaient. Lorsqu'il entra dans l'igloo, les lièvres lui demandèrent pourquoi il les avait suivis.

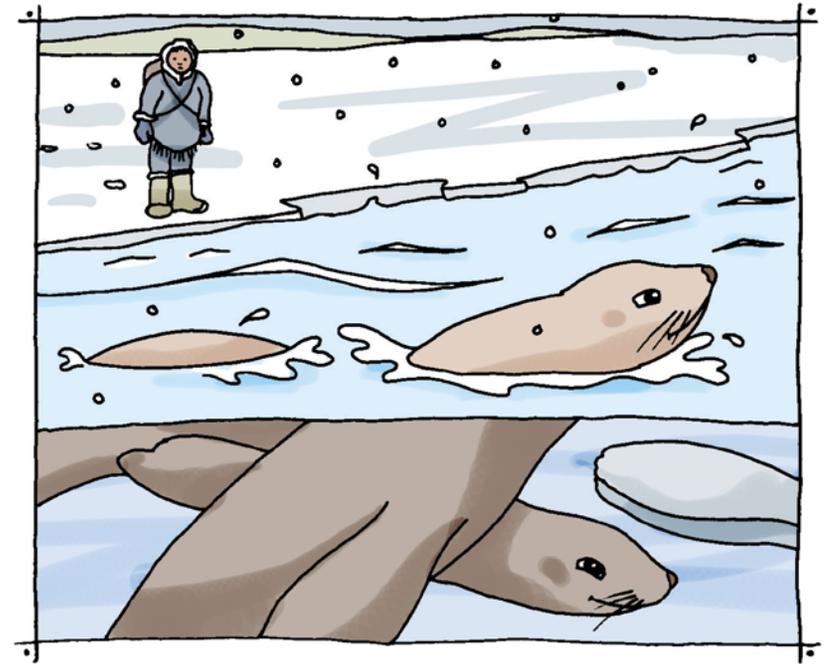
Onhgarouk expliqua comment il était difficile d'être un humain. Pendant qu'il parlait, les lièvres lui servirent à souper. Il leur raconta qu'il voulait devenir un lièvre afin que sa vie puisse être amusante comme la leur.



Quand il eut terminé son discours, le lièvre mâle prit la parole. « Notre vie semble insouciance, mais à tout moment un aigle ou un faucon pourrait nous prendre pour son repas. Ou un renard ou un loup pourrait nous poursuivre pour une collation. Même les plus petits animaux prennent nos petits. Nous jouons comme nous le faisons parce qu'il se peut que nous ne soyons pas là demain. Ce n'est certainement pas là la vie que tu recherches? »

Onhgarouk reconnut qu'être un lièvre sans défense n'était pas ce qu'il voulait. Les lièvres lui offrirent une couverture et il fut bientôt profondément endormi.

À son réveil, l'igloo, la couverture et les lièvres avaient disparu. Une fois de plus, Onhgarouk erra sans but à travers la toundra en quête d'une vie meilleure où il pourrait être heureux et assumer ses responsabilités.



Dans l'après-midi, Onhgarouk se retrouva près du littoral. Alors qu'il approchait de l'eau, il remarqua plusieurs gros phoques barbus qui nageaient près de la surface. Ils se déplaçaient gracieusement dans l'eau et ils avaient abondamment de poissons à manger. « Leur vie doit être plaisante », pensa-t-il. Il essaya pendant des heures de s'approcher suffisamment des phoques afin de pouvoir finalement leur parler.

— Je vous en prie, Frère Phoque, dit Onhgarouk au plus gros des trois, j'ai beaucoup voyagé pour devenir l'un d'entre vous.

Le grand phoque nagea jusqu'au bord de la glace à côté de l'Inuit et écouta alors qu'il racontait de nouveau la même histoire triste. Lorsqu'Onhgarouk eut terminé d'expliquer sa vie, le phoque réfléchit un moment puis prit la parole.

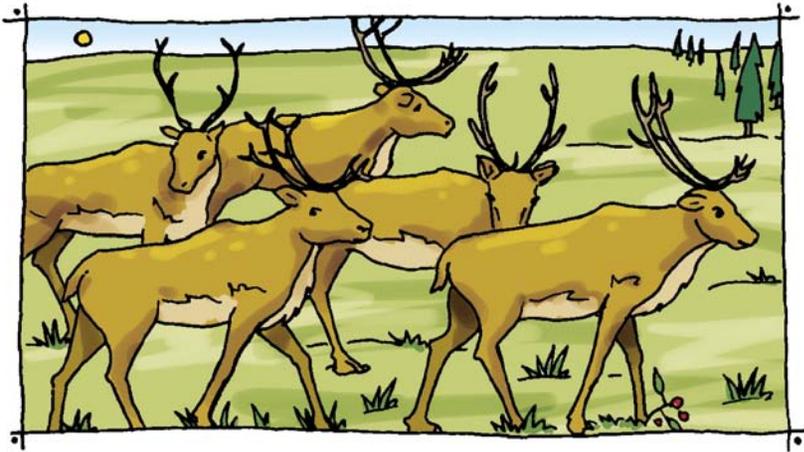
— Tu n'as pas besoin d'être un phoque, dit-il. Notre vie peut sembler facile, mais nous sommes effrayés la plupart du temps. À chaque fois que nous approchons d'un trou dans la glace pour respirer, nous craignons qu'un chasseur ou un ours nous y attende. De plus, confia-t-il en frissonnant, même avec notre couche de graisse, l'eau est très froide.



Onhgarouk n'avait pas tenu compte des difficultés associées à la vie d'un phoque et décida qu'il ne s'agissait pas de la vie qu'il désirait. Parce qu'il faisait nuit, les phoques l'invitèrent à dormir dans leur igloo. Ils préparèrent du poisson pour son souper, après quoi il eut tôt fait de s'endormir.

À son réveil, les phoques et l'igloo avaient disparus. Onhgarouk rassembla ses effets et reprit sa quête à travers la toundra. Il était convaincu qu'aujourd'hui il trouverait un animal qui avait une vie meilleure qu'il voulait.





Onhgarouk eut tôt fait d'apercevoir un troupeau de caribous. Il se cacha derrière un arbre et les observa brouter des herbes touffues. Ils semblaient tellement robustes et en santé. Certains d'entre eux étaient même gras. Le troupeau étant imposant, il supposa qu'ils devaient être à l'abri des autres animaux. Il décida qu'il voulait se joindre au troupeau.

Lorsqu'il s'approcha, tout comme il l'avait fait avec les lagopèdes, les lièvres et les phoques, ils disparurent. Alors que le soleil descendait très bas dans le ciel, il remarqua le troupeau qui se déplaçait à grandes enjambées au-dessus d'une petite colline. Lorsqu'il jeta un coup d'œil dans la vallée où ils avaient disparu, il aperçut plusieurs igloos et un grand *kazhgie* au milieu du village. Il marcha rapidement vers le village et entra dans le *kazhgie*.

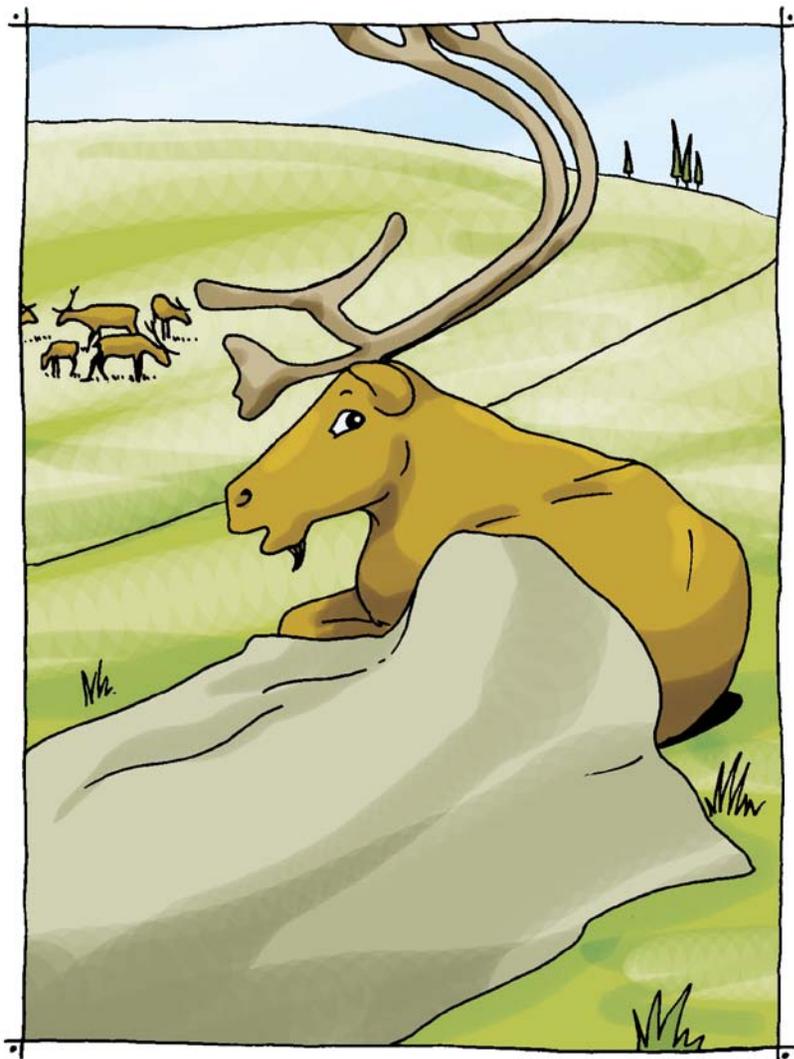
Le chef des caribous aperçut Onhgarouk et marcha à sa rencontre. Tous les caribous dans le *kazhgie* cessèrent leurs conversations et se tournèrent vers lui.

— Dis-moi, humain, pourquoi nous as-tu suivi toute la journée?

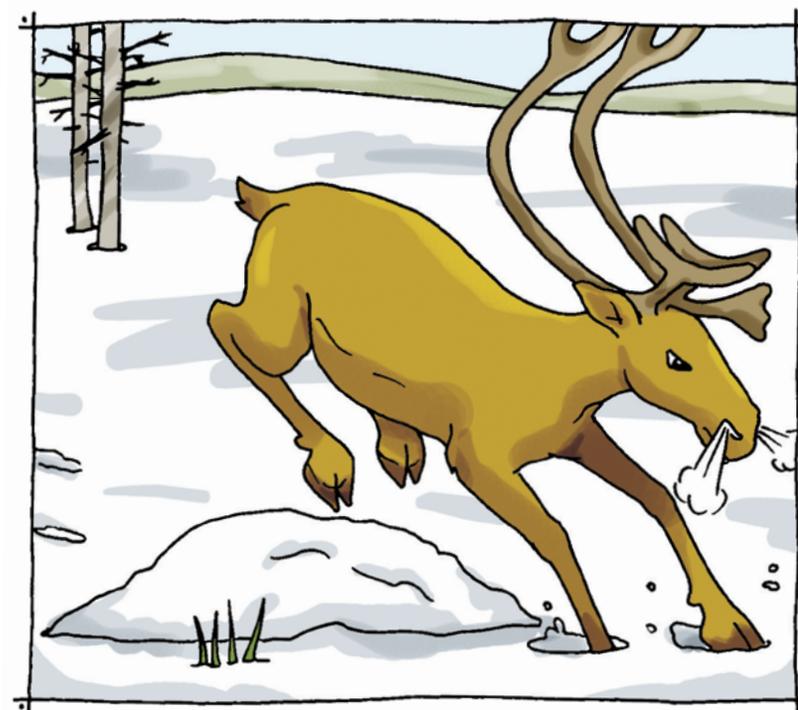
— Je vous ai observé, répliqua Onhgarouk, et je souhaite devenir l'un d'entre vous.

Il raconta la même histoire au sujet de sa vie difficile. Les caribous lui offrirent à manger, ce qu'il accepta avec reconnaissance. Ils écoutèrent son histoire et son désir d'en apprendre davantage au sujet de la vie d'un caribou. Le chef des caribous lui offrit une couverture, lui rappelant que la nuit portait conseil.





Lorsqu'Onhgarouk se réveilla ce matin-là, le village avait disparu. Il n'y avait qu'un troupeau de caribous broutant dans la vallée. Mais il s'était produit quelque chose de miraculeux : il était maintenant, lui aussi, un caribou!

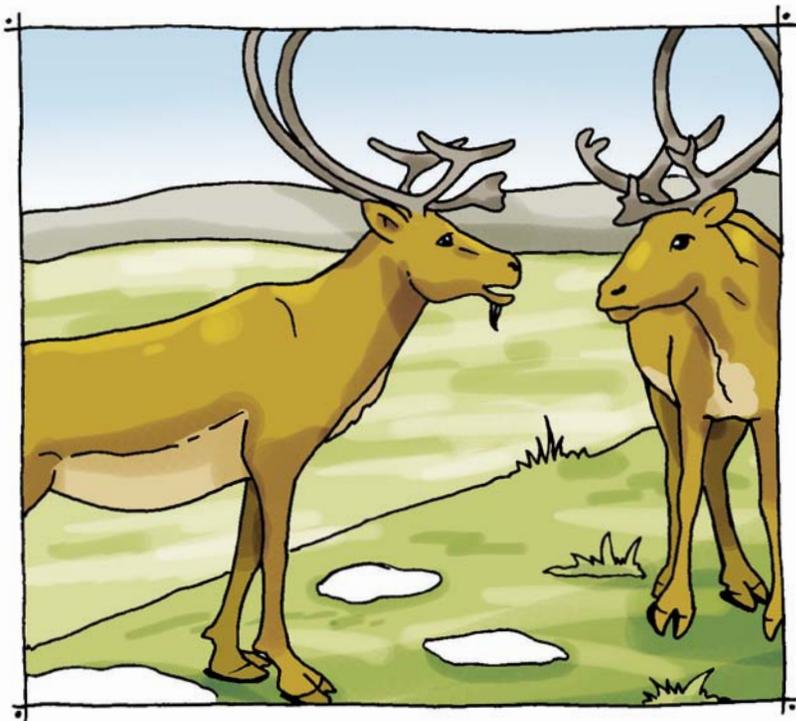


Onhgarouk a vécu pendant plusieurs années parmi le troupeau, se considérant comme un membre de la famille de caribous. Avec le temps, il devint fort, gras et plutôt rapide pour sa taille.

Bien que le troupeau soit souvent la proie des loups et que certains de ses frères étaient capturés par les chasseurs Inuits, il réussissait toujours à s'échapper. Il avait également appris à éviter les pièges qui avaient tué certains de ses amis. La vie n'était pas facile, mais il était heureux et content d'être un caribou.

Après plusieurs années, Onhgarouk commença à s'ennuyer de sa femme et de ses enfants. Il réalisa qu'il avait appris plusieurs choses au sujet de la vie. Il se sentait prêt à reprendre sa vie d'humain.

Il décida qu'il voulait reprendre son ancienne vie. Il approcha le chef des caribous et demanda s'il pouvait reprendre sa vie d'humain. Comprenant ses sentiments, le chef compréhensif dit à Onhgarouk qu'il pourrait redevenir un humain.



Onhgarouk remercia le chef des caribous et partit pour son village, toujours sous la forme d'un caribou. Il connut plusieurs jours de voyage difficiles et dû éviter plusieurs pièges et chasseurs jusqu'à ce qu'il atteigne finalement son village sur le bord de la mer.

Alors qu'il s'approchait de son ancienne maison, il trébucha dans un piège et y resta pris. Deux hommes s'approchèrent rapidement, surpris d'avoir attrapé un caribou si près de la maison. Lorsqu'ils s'approchèrent du caribou pour le tuer, le caribou leur parla avec une voix humaine.

— Je vous en prie, dégagez-moi et enlevez la fourrure de ma tête, dit l'animal.





Les deux hommes le fixèrent du regard pendant un moment, n'ayant jamais entendu un caribou parler. Le caribou répéta sa demande et ils acceptèrent finalement de l'aider. Les hommes virent qu'il y avait un homme sous la fourrure. L'homme caribou leur demanda d'enlever la fourrure du reste de son corps jusqu'à ce qu'il soit de nouveau complètement humain.



Lorsqu'ils eurent terminé, les deux hommes invitèrent Onhgarouk dans la maison. Lorsqu'il entra dans leur maison, il resta sans voix. Sa femme, Arnorrii, se tint devant lui en le dévisageant et le reconnut enfin. Elle l'avait attendu, croyant toujours qu'il allait revenir. Les deux jeunes hommes étaient ses fils devenus des adultes.

Onhgarouk était heureux d'être chez-lui. Mais Arnorrii était fâchée qu'il l'ait laissée seule pendant toutes ces années. Il la supplia de lui pardonner, lui expliquant qu'il avait appris beaucoup de choses durant son absence.



Quand les autres habitants du village entendirent parler des aventures d'Onhgarouk et de sa vie en tant que caribou, tous les chasseurs vinrent le voir pour avoir des conseils. Mais il refusa de trahir les secrets des caribous. Les villageois croyaient que seulement un grand sorcier pouvait se voir offrir la magie de vivre comme un animal. Ils offrirent à Onhgarouk le poste d'un aîné de la tribu.



Il refusa leur offre de devenir un aîné, leur disant qu'il voulait passer le reste de ses jours auprès de sa famille. Les villageois étaient toujours convaincus qu'il avait acquis une grande sagesse et accordaient beaucoup de confiance à ses conseils. Il faisait toujours appel à la sagesse qu'il avait acquise des animaux lorsqu'il donnait des conseils.

Onhgarouk passa le reste de sa vie à rendre sa femme heureuse et à mieux connaître ses fils. Il fournissait de la viande pour les repas, aidait aux tâches domestiques avec Arnorrii et il n'oubliait jamais de lui dire combien il l'aimait. Après un certain temps, elle lui pardonna d'être parti et ils vieillirent ensemble dans le bonheur et l'harmonie.